Questions

à Sandrine DUMARAIS
par Jérôme LEQUIME

Court-métrage

Sandrine Dumarais, originaire de Planchez, réalisatrice, nous parle de son premier court-métrage : *A la campagne* tourné dans le Morvan.

Planchez, 5 juillet 1998,

Jérôme Lequime : Merci de me recevoir d'abord, et je voudrais s'il vous plaît, très brièvement, que vous vous présentiez de façon à ce que je puisse introduire l'interview. En l'occurrence vous êtes originaire de Planchez, vous êtes née ici?

Sandrine Dumarais : Je suis née à Autun, comme tous les gens de Planchez, la première maternité.

JL : Je puis me permettre de vous demander votre âge?

SD : J'ai 27 ans.

JL : 27 ans, d'accord... Vous faites toujours une école de cinéma, non... Vous faites des études de quoi?

SD : De rien.

JL : Vous faites des études de rien... Mais, vous avez fait des études?

SD : Oui, j'ai fait des études de droit, je suis montée à Paris, je ne voulais pas vraiment faire des études de droit mais des études d'histoire de l'art; mais tout le monde m'a orienté vers le droit, je ne sais pas... J'avais pensé devenir éducatrice, travailler en éducation surveillée, alors, pour ça, il fallait faire un DEUG de droit, donc voilà, je suis montée à Paris, c'était génial, vraiment, après quatre ans d'internat à Autun qui n'étaient pas toujours faciles, je suis montée à Paris en fac de droit, j'ai finalement fait une maîtrise de droit, tous les ans je voulais arrêter, mais j'ai continué parce que ça fonctionnait bien et puis sur la fin, arrivée en licence de Droit, j'ai fait une équivalence avec une licence de cinéma, donc je faisais en même temps les deux et voilà... Mais bon... Je ne crois pas qu'une école de cinéma puisse... Surtout pas la fac; la fac c'est super théorique, si on veut bien apprendre, il n'y a aucune rigueur, les notes..., moi, j'ai eu ma maîtrise de cinéma parce que j'organisais des trucs, j'organisais des projections, je faisais venir des réalisateurs, c'est comme ça que j'ai eu ma maîtrise, c'est pas en passant... Il y a des examens que je n'ai pas passés, je l'ai eue parce que j'organisais... Par rapport au droit qui est très très rigoureux, j'avais l'impression d'être en vacances, donc... C'était pas très intéressant, mais ça permet de rencontrer des gens. Et puis après j'ai traîné, sur des tournages...

JL : Votre film s'appelle *A la campagne*, donc... J'ai ressenti lorsque je l'ai vu, puisque j'ai assisté à la première représentation à Autun il y a quelques jours, j'ai senti... une espèce de grande tendresse... Mais à la fois avec une sorte de grande légèreté... Quiétude, légèreté et tendresse, ce sont des adjectifs... des sentiments auxquels j'ai pensé depuis, est-ce que vous pensez que ce film vous correspond, est-ce que vous pensez qu'il y a une ressemblance quelque part? La question finalement est de savoir si la personne qui filme "se met" dans son film?

SD : C'est marrant parce que cette histoire de lapin, la base de la blague qui m'a permis d'écrire l'histoire, on me l'a racontée; d'ailleurs, depuis, il existe d'autres films avec la même histoire, ce qui est intéressant de voir, c'est que ce ne sont pas du tout les mêmes films, et que la personne qui m'a racontée l'histoire ne la voyait pas du tout comme ça non plus, parce ce que c'est vrai qu'en fait, j'ai mis de moi, peut-être plus dans l'écriture, mais en même temps... En même temps, parce que c'est mon observation des choses ici, je considère que ce film... comment dire... les personnages existent en dehors de moi.

JL : Oui, mais la façon dont vous les avez filmés et probablement orientés au moment du tournage...

SD : Justement, je leur laisse... le cadre est toujours assez large...

JL : Vous n'êtes pas très dirigiste?

SD : Ça a été très travaillé quand même, le jeu des comédiens a été très travaillé, mais en même temps avec beaucoup de liberté pour eux... On a beaucoup répété, on est venu ici trois ou quatre fois avant, pour répéter, on a eu le temps de se connaître très bien et.

JL : En l'occurrence, ce sont des amis à vous?

SD : Non, je ne les connaissais pas, mais ils sont devenus des amis après.

JL : Et, ils avaient, de près ou de loin, des affinités avec le Morvan?

SD : Avec le Morvan, non; avec la province, oui, avec des provinces, avec des endroits comme ici, sauvages, oui, des gens de la campagne, de l'Ariège...

JL : Mais rien à voir avec le Morvan?

SD : Non... C'est vrai que j'aurais pu trouver des comédiens ici, mais mon problème, c'est que je ne suis pas motorisée : dès que j'ai des choses à faire, il faut

C'était pas le scénario non plus, c'était juste deux lignes, c'était l'histoire d'un lapin, de gens qui pendant un week-end ont essayé de réparer la faute du chien

toujours que je dépende de quelqu'un; l'avantage à Paris, c'est que les démarches, on les effectue seul…

JL : Pour en revenir à la question, vous pensez que vous avez mis de vous-même dans ces images?

SD : Oui, oui… je pense.

JL : Vous pensez ou vous en êtes sûre?

SD : Non, oui, j'en suis sûre, oui, c'est vrai que… C'est bien en même temps, parce que… parce que tout ça, je n'en n'avais pas conscience…

JL : Justement, vous amenez de l'eau à mon moulin…

SD : Je pense qu'au début je n'avais pas conscience de tout ce que j'apportais véritablement, mais c'est vrai que…

JL : Comment est né ce film, l'idée du film?

SD : L'idée, c'est ma tante à la Margelle aux Settons, qui a toujours des bonnes blagues à raconter, qui un jour m'a raconté, brut comme ça, une histoire de lapin comme étant arrivée à des amis à elle, rien d'autre de plus que ça.

JL : Donc, finalement, le scénario?

SD : Non, c'était pas le scénario non plus, c'était juste deux lignes, c'était l'histoire d'un lapin, de gens qui pendant un week-end ont essayé de réparer la faute du chien, la différence c'était que plutôt que d'aller chercher un lapin, ils ont remis le lapin mort… dans la cage… Et puis voilà. C'était juste ça, ça tient en deux lignes.

JL : Et de là, vous vous êtes dit, pourquoi pas adapter?

SD : De là, je me suis fait mon histoire et je crois qu'effectivement… ça aurait pu être une bonne blague… uniquement une bonne blague; mais là, ça n'est pas uniquement une bonne blague, il existe des choses entre les comédiens, je crois, par rapport à toutes les projections auxquelles j'ai assisté, parce que là on en a vu pas mal quand même… C'est un film où les gens ont leur propre interprétation des rapports entre les comédiens… C'est assez amusant… Il y a plein de choses qui sont suggérées, dans le scénario et dans le jeu des comédiens, et moi je ne veux pas donner de réponses; je trouve qu'effectivement il se passe des choses, il y a un groupe, il y a un type qui est seul et qui ment, j'adore ça en fait, dans toutes les histoires que je peux écrire, il y a toujours des histoires de mensonge…

JL : Vous êtes-vous inspirée de l'œuvre de René Girard?

SD : Non. J'aime bien les gens qui racontent que leur vie est belle, j'aime bien cette idée d'essayer de montrer qu'il y a plein de gens qui disent que leur vie est parfaite et très belle et que tout va bien, et qu'il n'y en a pas beaucoup pour montrer qu'en fait… Voilà, essayer de découvrir les apparences, je ne sais pas comment… Je suis toujours nulle pour expliquer quelque chose…

JL : René Girard dit simplement que pour être deux, il faut être trois… C'est tout une démarche d'analyses à travers Flaubert, à travers *Madame Bovary,* c'est le mythe du couple; le mythe du couple finalement éclate dans le fait de l'obligation qui nous est faite de vivre à deux en étant toujours trois, c'est-à-dire que, il faut forcément un médiateur, il y a forcément un médiateur quelque part, et que la dualité en soi n'existe pas, il faut toujours passer par une espèce de transcendance… un autre, l'Autre, le Tout-Autre ou l'autre… Mais quelqu'un d'autre, une tierce personne qui peut être le témoin…

SD : Et le révélateur…

JL : Quelquefois le révélateur, absolument… Voilà, dans un très beau bouquin, que je ne saurais trop vous recommander qui s'appelle *"Mensonges romantiques et vérité romanesque"*, qui est fort bien écrit.

SD : Donc voilà, je crois que toutes les choses qui m'intéressent, toutes les histoires que j'ai envie d'écrire, il y a toujours une sorte de vérité, des choses comme ça, c'est marrant… Enfin je constate, parce que, je n'en étais pas consciente, j'essaie pas trop d'analyser… au moment d'écrire.

JL : Est-ce à dire que vous avez un message à donner?

SD : Je n'en sais rien, je ne sais pas… C'est vrai, je ne sais pas, en tout cas, ce qui m'intéresse, c'est le quotidien… Montrer les gens vivre…

JL : J'entends… Vous pensez que le fait d'avoir tourné dans le Morvan a pu avoir une incidence sur la qualité du jeu ou pas? Ça aurait pu se tourner n'importe où ailleurs?

SD : Non, pour moi, c'était très important que ça se tourne ici.

JL : Pourquoi?

SD : Parce que c'était mon premier film, je me sentais ici en sécurité; déjà, ici, se sont noués avec les comédiens de très bons rapports… On s'est très bien entendus… et c'est vrai, quand on vient ici, quand les gens viennent… c'est vraiment la campagne…

JL : Est-ce que vous pensez que le paysage, j'entends celui du Morvan, a une incidence sur la création? C'est une question très personnelle… est-ce que vous pensez que, finalement, le Morvan… C'est très symptomatique la façon dont, dans le film, votre première image est précisément celle d'un paysage… Alors, une question avant de revenir à celle-ci, si vous voulez bien, Amiel a dit : *"Tout paysage est un état d'âme"*; qu'est-ce que ça vous inspire, est-ce que vous pensez qu'il y a un rapport entre paysage et quelque chose qu'on pourrait créer?

Je pense que le Morvan est acteur dans ce film

SD : Je pense que le Morvan est acteur dans ce film.

JL : De quelle manière en l'occurrence, parce ce que ce ne sont jamais que des images? Qu'est-ce que le Morvan révèle? Acteur mais... Par une absence? Par une présence?

SD : Pour moi, le Morvan, c'est une multiplicité de paysages...

JL : Oui, mais quand vous montrez ce film-là à Lyon, les gens ne savent pas que c'est à Planchez...

SD : Oui, mais justement c'est important que les gens sachent que c'est dans le Morvan.

JL : Qu'ils le sachent?

SD : Avec Radio Morvan au début...

JL : Oui, mais vous montrez ce film à Lyon, les gens peuvent se dire c'est n'importe où, ça peut être n'importe où... Il n'y a pas à l'entrée du film : Planchez en Morvan.

SD : Il y a une lumière... qui est très très belle.

JL : Oui, mais ça n'est pas su que c'est précisément tourné là.

SD : Dans le Morvan? Mais si, on le sait.

JL : Comment le sait-on?

SD : Mais si, au début, c'est le générique de Radio Morvan...

JL : Quand vous êtes dans le coin, évidement que vous connaissez, mais quand vous êtes à Lyon?

SD : Je ne sais pas, c'est... J'ai toujours du mal à exprimer les choses, même si je les sens... ici, il y a une douceur... une tranquillité, c'est vrai, ce que dégage le paysage... Une lenteur... Une lenteur aussi... Peut-être que mon film est...

JL : C'est un des adjectifs auquel je pensais, que je n'ai pas dit tout à l'heure...

SD : Au début, c'est vrai, c'est très lent...

JL : *Le Pas suspendu de la cigogne?*

SD : On prend le temps... Comme on prend aussi ici le temps de vivre...

JL : Donc résolument, le paysage, ici, dans le Morvan, est celui que vous avez volontairement choisi dans votre film, il est acteur...

SD : Oui, imaginez un film sur un terrain plat, dans une plaine...

JL : Non, je n'imagine pas du tout.

SD : Ici, le caractère des gens est forgé par ça aussi.

JL : Oui, mais là, en l'occurrence, les acteurs ne sont pas morvandiaux...

SD : Mais si, il y a Albert quand même... Et Marceline aussi, la voisine qu'on voit à peine, ça jouait beaucoup, son regard sur nous, toute cette bande de jeunes qui est en train de tourner, son regard à elle avait son importance, vraiment. En fait, on a loupé le plan sur Marceline, elle devait être dans le film et puis ça n'a pas marché... Le regard des gens par rapport à ce film était important dans le Morvan, et moi je suis imprégnée de ça, de toute façon, de la vie morvandelle, de l'esprit des gens, des gens d'ici, je le connais et... Le Morvan... Le Morvan est une terre assez sauvage, assez dure, et je pense que cette même histoire n'aurait pas pu avoir lieu dans le Sud, dans le Midi de la France par exemple...

JL : Et pourtant les histoires de couples sont les mêmes dans le Midi de la France...

SD : Oui, mais ici, il y a une vraie... Les rapports que l'acteur principal du film entretient avec ses voisins, cette volonté absolue de s'intégrer, on sent qu'il a une vraie volonté de s'intégrer... Je pense qu'ici effectivement, dans cette campagne-là, dans le Morvan, il y a une période d'observation avant que les gens soient intégrés, mais ça, c'est normal, je trouve que c'est quelque chose d'assez logique, d'assez normal...

JL : Est-ce que ça n'est pas partout la même chose?

SD : Non, je ne pense pas...

JL : Est-ce qu'en Haute-Marne, ça n'est pas comme ça, est-ce qu'en Alsace, ça n'est pas comme ça, est-ce qu'en Bretagne, ça ne se passe pas comme ça?

SD : Je pense que c'est comme ça dans les pays " très ruraux ". Le Morvan est un pays qui a été coupé un peu du monde pendant très longtemps. Il y a une observation, on ne se donne pas comme ça et on ne donne pas sa confiance tout de suite comme ça, enfin, moi je crois, j'ai l'impression... C'est la théorie de l'apprivoisement, du *Petit Prince* qui est tout le temps en train d'apprivoiser, il y a ça et puis il y a le paysage... Il y a plein de choses. Oui, je pense que le Morvan est acteur du film; et en même temps, l'exprimer, ça me paraît extrêmement dur... Parce que c'est multiple et ça fait partie de moi aussi.

JL : Donc on porte le paysage en soi?

SD : Oui.

JL : Quand vous êtes à Paris, vous portez le Morvan, le paysage? Vous avez des images...

SD : Moi aussi je suis forgée par le Morvan.

JL : Dans l'image... parce que précisément, vous n'êtes pas écrivain, précisément vous n'êtes pas sculpteur, précisément vous n'êtes pas peintre... Vous avez choisi un mode d'expression de ce que vous ressentez qui est précisément un mouvement d'images qui renvoie à un paysage, quelque part; ce paysage ou ces paysages parce que, Dieu sait, multiples... du détail à l'harmonie, une succession en cascades de ces paysages... Je ne sais pas comment conclure... Je sens ce que vous voulez dire mais... Je suis aussi mal avisé que vous pour en parler...

SD : Je suis forgée par le Morvan quand même, même si je suis à Paris, je suis quand même très souvent ici, j'ai besoin de venir ici, j'ai un besoin physique du Morvan, du silence, du vert... du ciel, de voir le ciel, la nuit, le jour... C'est plein d'éléments qui font partie de moi; quand je sais que je pars le lendemain dans le Morvan... Même si je suis encore à Paris, d'un seul coup, je me relâche, c'est un soulagement... Partir! Et pourtant j'aime bien Paris aussi, mais c'est un soulagement; il y a plein de choses qui forment tout ça, c'est vachement difficile à exprimer et... (Sourire).

JL : Vous sauriez me raconter un rêve d'enfance?

SD : Un rêve? Un vrai rêve?

JL : La question est évidemment : comment devient-on cinéaste ou comment s'intéresse t-on à l'image? Qu'est-ce qui, à un moment ou à un autre fait... Et la question est la suivante : est-ce qu'un rêve d'enfance a pu, un moment ou à un autre, motiver le fait qu'un jour vous vous soyez dit: je vais écrire ça et puis je vais prendre une caméra et puis je vais filmer ça? Comment décide t-on, un jour, si tant est qu'on décide, de faire des images? D'avoir à l'égard des images un rapport d'apprivoisement et... d'intimité?

SD : C'est compliqué comme question...

Pour moi, le Morvan c'est une multiplicité de paysages...

Un couple, un week-end dans le Morvan et puis... un gugus, un lapin... En soi, rien d'extraordinaire, la vie quoi !

JL : C'est une évidence?

SD : C'est tellement... C'est du domaine de la psychanalyse...

JL : Je ne suis pas psychanalyste.

SD : C'est lointain, profond... j'en sais rien... (silence...) Il y a peut-être un élément important, enfin je n'en sais rien, j'ai envie de montrer des choses, de montrer... tout du moins d'essayer de montrer ce qui peut exister... comme ça... de fragile entre les gens et, à mon avis, c'est le fruit de... J'en sais rien... D'un point de vue, d'observations, de plein de choses...

JL : Une fois encore, vous n'êtes ni écrivain ni peintre, donc...

SD : J'aime bien écrire; peindre, non, je ne pourrais pas, je suis trop maladroite...

JL : Ça s'écrit pas la musique...

SD : Justement, ça me semble plus simple d'écrire un scénario en mettant en avant telle ou telle image... ça me paraît plus... je ne sais pas... C'est plus facile... d'ailleurs vous savez, je m'exprime super mal, c'est vrai je m'exprime toujours mal, oralement je veux dire... enfin je trouve... Et quand il s'agit d'écrire et d'écrire un scénario ou de mettre en avant des images, c'est beaucoup plus simple. Voyez, je ne sais pas, il y a des tas de choses que je ne sais pas, et que je ne saurais pas exprimer oralement... Ou que je n'ai peut-être pas envie d'exprimer et que j'arrive peut-être à mettre plus facilement en images... Ou que j'arriverai, je ne sais pas, on verra par la suite...

JL : Mais c'est vrai que quand Godard décide de faire une autobiographie à la fin de sa vie, il la filme... Godard n'a rien trouvé de mieux pour justifier, si tant est... un point de vue du monde, ou un point de vue sur le monde, que de faire un film, qu'il a appelé *Jean-Luc Godard*, mais... ça ne signifie rien; il aurait pu l'écrire, il aurait pu le peindre, il aurait pu en faire de la musique... il aurait pu ne rien faire, il a quand même ressenti le besoin de... de se raconter par l'image, ce qui est... Ce qui est probablement très difficile. Vous avez des projets?

SD : En gros... non... Pour revenir à votre question, je n'ai pas de réponses toutes faites, parce que c'est quelque chose de tellement complexe...

JL : Oui, mais il y a un paradoxe... Si vous permettez... Parce que, entre cette légèreté, cette attraction du silence, vraisemblablement une sorte de solitude, d'un ressourcement dans le Morvan, de tout ce qui fait qu'ici on est, selon l'expression consacrée, à son aise... Mais on est plus qu'à son aise...

SD : On est à l'abri.

JL : Oui, si j'étais psychanalyste, je vous poserais évidemment la question, mais je ne vous la poserai pas, à l'abri de quoi? Mais... Et à la fois de montrer ce que notre civilisation, depuis ses origines, a donné, de... comment dit-on... de "conjugalité", de rapport ambigu entre l'homme et la femme. Un couple, un week-end dans le Morvan et puis... un gugus, un lapin... En soi, rien d'extraordinaire, la vie quoi! Paradoxe entre quiétude quelque part, le grand calme, une espèce de sérénité, d'attraction dans le Morvan, et venir mettre une situation qui est typiquement parisienne sur les rapports humains...

SD : Ce n'est pas complètement parisien... Pourquoi serait-ce parisien?

JL : Oui, mais le propriétaire du lapin et la voisine ne sont pas dans cette situation-là... Ils n'ont pas ces problèmes de couple là.

SD : Ah ça, on ne sait pas!

JL : C'est pas sûr.

SD : Je pense que c'est un couple parisien, mais ça aurait pu être un couple... Je veux dire un couple, quoi, ils ont une étiquette "parisien" parce qu'ils sont un petit peu maladroits...

JL : Vis-à-vis du mensonge, vis-à-vis de... Puisqu'il faut donner un mot, parlons de l'infidélité...

SD : Des histoires d'ici, j'entends parler de plein d'histoires d'ici, des gens qui arrivent pour vivre dans le Morvan...

JL : Qui arrivent pour vivre dans le Morvan, pas originaires du Morvan... Non, mais je n'essaie pas de vous faire dire que les Morvandiaux sont plus fidèles que les autres... C'est pas ça l'enjeu, l'enjeu c'est d'arriver à comprendre, mais à la fois sans jamais vraiment comprendre parce qu'on ne comprend jamais vraiment rien, enfin pas tout, en tout cas, ce paradoxe d'une situation entre cette quiétude du Morvan, ce qui fait que vous le ressentez de cette manière-là, avec ce silence, cette solitude, ce ressourcement, tout ce qui fait qu'on aime ce Morvan-là et, je suis comme vous, je suis originaire d'ici, j'y vis depuis toujours, j'ai vécu à travers le monde et j'ai fait le choix il y a cinq ans de dire... basta, je reviens vivre dans le Morvan... parce que c'est là que je me sens le mieux, alors que précisément le Morvan est ingrat... tous les qualificatifs possibles sur la dureté... et c'est pourtant là que, probablement, je... donc je sens bien ça... mais précisément l'histoire c'est pas celle de raconter une histoire de Morvan sympathique... C'est celle de dire la vie de couple telle qu'elle se trame dans nos vies respectives, contemporaines... D'un type qui vient se mettre au vert pour essayer de dire qu'il écrit, qui se met en situation de... Et puis qui, finalement, à la première tentation venue, flanche! Alors que c'est pas du tout cela qu'il voulait, il était venu là pour avoir... Si j'ai bien compris le film... Peut-être que je n'ai pas compris le film... Peut-être que ça n'est pas ça du tout...

SD : Pour avoir la paix...

JL : Non seulement pour avoir la paix mais pour se remettre en situation, en tout cas pour faire le point. Et, faisant ce point, pour se réintégrer dans cette quiétude, dans ce silence, dans cette solitude... Première femme venue...il craque! Est-ce à dire que son temps d'apprentissage n'a pas été suffisamment long pour qu'il ait gagné cette force qui

lui aurait permis de dire à son copain : " Écoute, je t'accompagne... Je ne céderai pas à cette tentation-là." J'essaie simplement de comprendre...

SD : Je pense que... Pour moi le retour au vert...

JL : Il ne mérite pas le Morvan... Peut-être que le Morvan se mérite?

SD : Oui, les gens, au lieu de parler et de dire, d'exprimer sans cesse leurs désirs, ils feraient mieux de ressentir quels sont leurs vrais désirs... C'est très à la mode le retour au vert, c'est très à la mode de dire : je retourne m'installer à la campagne, j'emmène tout le monde; mais entre la réalité... entre les mots et la réalité, il y a un fossé.

JL : C'est quelque chose qui m'a surpris dans votre film, il n'y a pas de neige... J'avais le goût dans la bouche pendant votre film, si je puis me permettre cette image... de froid, d'hiver, de brume, de quelque chose qui fasse que ce type... On sait que la période probatoire est toujours celle de l'hiver... Je rencontre, je suis en relation avec des dizaines de gens qui veulent venir vivre dans le Morvan, et toujours, c'est l'hiver... C'est l'hiver qui...

C'est très à la mode, le retour au vert, c'est très à la mode de dire: je retourne m'installer à la campagne, j'emmène tout le monde; mais entre les mots et la réalité, il y a un fossé.

SD : Fait craquer.

JL : Tant qu'on n'a pas vécu un hiver dans le Morvan, on ne sait pas ce que c'est que le Morvan, il faut avoir passé six mois dans le froid, dans la solitude, dans le gris... Quand on a passé cette période-là, qui est un peu un parcours symbolique quelque part, alors au printemps, à la renaissance, on peut dire, j'ai passé...

SD : Je reste ou je m'en vais...

JL : Oui, moi je suis convaincu que tant qu'on n'a pas vécu un hiver dans le Morvan, on ne sait pas ce que sait que de vivre dans le Morvan, parce qu'en ce moment, évidemment en juillet et août, tout va bien, mais octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, mai quelquefois... C'est long.

SD : Moi, je suis persuadée que s'il y avait une suite au film, il partirait... Il ne resterait pas, je pense, ça ce mérite.

JL : Ce qui n'est pas dit, c'est que ça n'est pas consommé, cette histoire...

SD : Entre eux?

JL : Je ne sais pas... C'est plus que probable... Ce qui ne changerait d'ailleurs rien à l'affaire, enfin à l'histoire...

SD : Ça dépend de l'interprétation, il y a des gens qui sont persuadés qu'ils ont eu une histoire avant, qu'il s'est passé quelque chose, c'est intéressant... Il y a des choses même auxquelles je n'avais jamais pensé... Ça m'amuse beaucoup de voir les interprétations qui sont faites... Pour la fin, il y a un vieux qui m'a dit : "Le fermier, à la fin, il était au courant de ce qui s'était passé pendant la nuit, il a fait ça pour les faire marcher." Ça, c'est marrant... Il avait une petite lumière dans l'œil. Ce n'est pas non plus impossible. A partir du moment où les personnages, les acteurs les incarnent comme ça, ils existent en dehors de ce que je pourrais dire ou faire.

JL : La première personne, en sortant de la présentation l'autre jour, m'a dit : " Ça me fait penser à un film de Rohmer..."

SD : Oui, on m'a dit ça aussi... Pourtant, je ne le crois pas du tout.

JL : Ça n'est ni flatteur ni dépréciant pour vous?

SD : Je ne crois pas, non, non, je crois qu'on peut dire ça parce qu'au début c'est assez lent, il y a les regards, mais...

JL : Vous pouvez, comme ça, me parler d'un certain nombres de réalisateurs ou de films qui vous ont marqué, qui vous ont un peu dirigée...

SD : J'adore, je suis très sensible au jeu des comédiens, je peux apprécier un film nul si les comédiens arrivent à faire passer des trucs de sensibilité, de fragilité...

JL : En l'occurrence?

SD : En l'occurrence, il y a plein de films... J'adore *Thérèse* de Cavalier, je trouve que c'est un film fabuleux, cette histoire d'amour avec Thérèse de Lisieux... Je trouve que la comédienne est fabuleuse, que le film... C'est rien... un seul lieu, tout est en finesse comme ça, le jeu est en finesse... Malgré tout ce qu'on peut en dire, moi j'aime bien ce que fait Lelouch avec les comédiens. La scène : *Un homme, une femme*, Trintignan, Anouk Aimé, je trouve qu'il y a des moments de magie... voilà... C'est surtout le travail des comédiens qui m'intéresse... J'aime bien Resnais : *On connaît la chanson*, voilà, c'est un film qui, même en dehors des chansons, est... Il ne se passe rien finalement dans ce film...

JL : C'est ça finalement qui vous intéresse, c'est de filmer quelque chose où rien ne se passe?

SD : Il se passe des choses si... C'est pas un film d'actions, c'est un film tout à fait... C'est un film au quotidien...

JL : C'est ce qui vous oriente?

SD : C'est ça qui m'intéresse, parce que Rohmer...

JL : Peut-être que c'est là ce qui est l'essentiel?

SD : Oui, c'est ce qui m'intéresse.

JL : Il y a un Morvandiau, enfin presque, un des plus grands penseurs de ce siècle, qui a dit : *"Le quotidien est ce qu'il y a de plus difficile à analyser... À découvrir."*

SD : Bien sûr.

JL : Mais c'est difficile de parler du quotidien...

SD : Oui, c'est plein de petites choses fragiles, parfois invisibles, parfois visibles, parfois à deviner, plein de choses... mais je trouve que Resnais dans *On connaît la chanson*, il fait quelque chose de très très beau, et puis, bon, il est aidé par des comédiens qui sont tous fabuleux... Et puis il y a plein de films... Si, il y a *Breaking the waves* de Lars von Trier que j'ai bien aimé mais qui est moins "quotidien", qui est beaucoup moins... Et en même temps ce sont des sentiments extrêmes...

JL : Vous avez vu son dernier film?

SD : Non je ne suis pas allée le voir...

JL : Il paraît que c'est fabuleux...

SD : Oui, c'est fabuleux, cette comédienne, elle est magique.

JL : Je ne suis pas sûr que ce soit le lieu, dans le cadre de "Vents du Morvan", d'exprimer quelque chose à propos de...

SD : Ou alors *Western* de Poirier, qui fait aussi des films très ruraux... *Western*, je trouve ça très très chouette...

JL : Absolument. La fin nous laisse un peu pantois quand même... On ne s'attend pas à ça du tout...

SD : C'est drôle... C'est de l'absurde, un peu...

JL : J'en reviens... Excusez-moi de vouloir cultiver le paradoxe... Donc : contemporains de notre époque, soyons résolument modernes... Donc, la vie au quotidien, les histoires de la vie, cette simplicité aussi... De la vie, mais en paradoxe toujours, en contradiction aussi avec ce Morvan qui est ce granit, sécurisant... Un roc...

SD : Il y a des histoires aussi, il y a plein d'histoires, c'est un roc, mais en même temps qu'est-ce qu'il se passe comme... Malgré tout, on n'est pas complètement à l'abri... Je veux dire... Il se

passe des tas de choses dures... régulièrement il y a des vieux messieurs qui se suicident ici... C'est vrai, il y a un taux de suicides chez les vieillards... Énorme. Il se passe plein de choses, derrière les maisons, derrière les portes, en dehors des apparences où chacun – On se connaît tous, chacun est catalogué, on se connaît tous ici – mais, il se passe des choses, quelquefois dures; des histoires de couples, toutes sortes d'histoires, comme ailleurs... Sauf qu'ici... Toutes les histoires qui circulent sur des gens...

JL : Oui, la rumeur... Mais c'est le propre de la campagne...

SD : Tout à fait, ça n'est pas propre à ici; c'est la tranquillité, c'est le silence, mais ça n'est pas non plus la paix, la paix... La paix des esprits, il y a aussi...

JL : Précisément, vous finissez votre film sur un miracle, quel sens vous donnez au mot miracle? C'est dommage, je n'ai pas de caméra... On n'entendra rien de la mimique qui a été la vôtre...

SD : Miracle... Miracle, c'est marrant parce qu'en plus, c'est Albert justement qui a lancé : *c'est un miracle!*

JL : Ce n'était pas prévu?

SD : Non, au début, ça n'était pas prévu, au début il y avait d'autres mots et puis, c'est vrai, Albert, il est athée, je crois, et puis quand on en parlait, quand je lui racontais l'histoire... Il me dit: "mais... c'est... c'est un miracle... moi, avec une histoire comme ça, je pourrais commencer à croire en Dieu"; c'était drôle. Donc c'est Albert qui a amené ça, le miracle.

JL : Et ça ne vous a pas dérangée?

SD : Non... Justement, on ne sait pas vraiment, peut-être qu'il fait semblant... c'est un miracle...

JL : Vous croyez aux miracles ?

SD : Non, je..., non..., non, je ne crois pas trop aux miracles...

JL : Mais il y a des choses qu'on explique pas quand même...

SD : Peut-être... Je crois qu'il y a beaucoup, beaucoup de choses qu'on n'explique quand même...

JL : Donc finalement, l'histoire de cette femme qui arrive pour dévergonder l'ancien copain, c'était mécanique, c'était assuré d'avance?

SD : Ah ça! Je ne sais pas.

JL : Ça devait avoir lieu...

SD : Certainement, peut-être... S'il n'y avait pas eu cette histoire de lapin, ça n'aurait peut-être pas eu lieu, mais l'histoire de lapin ayant entraîné le mari loin du Morvan...

JL : Vous ne pensez pas que l'Amour soit un miracle?

SD : C'est un miracle parce que c'est un cadeau, mais un miracle... Je ne pense pas, non. Il y a aussi... Il y a aussi l'infini...

JL : Vous parliez d'images tout à l'heure, dans certaines séquences de films, de moments comme ça, qui sont des moments de grâce, qui sont des moments... donnés, on ne sait pas l'expliquer... Et demain, vous voudriez reproduire ces images-là, personne n'en serait capable, pas plus le réalisateur que les acteurs... Qui auraient voulu systématiser ce moment-là, il n'est pas reproductible, il est à un instant T, à un moment donné et dans un lieu, ça s'est passé, ça a eu lieu...

SD : Mais alors on peut dire le miracle de l'instant, le miracle de... Mais en même temps, cette comédienne est fabuleuse, *Breaking the waves*, Lars von Trier a su la diriger, parce que, forcément, il a su la comprendre, il a su l'apprécier, il a su, peut-être, jouer avec elle aussi, mais tout ça vient de la compréhension, tout ça vient d'un don... Même dans l'Amour, il y a un don de soi... Comme dans le jeu des comédiens...

JL : On maîtrise, on maîtrise, mais il y a un moment ou un autre où l'on est bien obligé de lâcher quand même...

SD : On est plein de choses... On est, on est riche de tas de choses qu'on doit développer...

JL : C'est le problème de l'écrivain et de la page blanche... On ne maîtrise pas le moment où il va faire sa phrase qui sera un chef-d'œuvre ou le moment où il va passer trois semaines à se gratter la tête...

SD : Mais on a plein de choses en nous...

JL : D'accord mais, entre le moment où on les a et le moment où on les manifeste, il y a... Il y a un décalage...

SD : Il y a les circonstances... Je crois qu'il y a des bons moments pour faire les choses. On en a l'intuition, tout ce qui est intuitif est très important... Sentir... Sentir le moment... Sentir les gens... Ce qui vous entoure... C'est peut-être pour ça que je n'arrive pas à exprimer les choses, je crois qu'on est beaucoup fait de spontanéité et d'intuition... C'est tout ça qui nous fait avancer. Mon film, j'aurais pu essayer de le faire il y a quatre ans, mais je me serais "plantée", c'est sûr... Je pense que je l'ai fait à un bon moment, et puis il y a des choses que je retarde et des choses que j'avance... parce que... Je ne sais pas... On est fait d'intuitions... je suis mon intuition, j'essaie, alors est-ce que là-dedans il n'y a pas aussi un peu... C'est s'écouter, c'est savoir s'écouter. Comme pour une comédienne, c'est aussi très intuitif...

JL : Des projets?

SD : Ce projet concernant Mitterrand... D'autres projets de courts-métrages. Justement, j'ai rêvé, il n'y a pas longtemps, qu'on m'appelait à la rescousse pour finir le tournage d'un court-métrage, pour le réaliser, c'était fabuleux. Il faut tourner d'autres courts-métrages, oui, j'ai hâte...

JL : Dans le Morvan?

SD : Peut-être..., je ne sais pas encore..., peut-être pas... D'autres dans le Morvan, plus tard, j'aimerais bien. La cité, la ville, Paris, c'est très riche aussi... En mensonge aussi... Pour en revenir au projet, donc c'est lancé, j'espère que ça va se faire rapidement, c'est aussi la mémoire de mon pays, c'est tous ces gens... Mettre en valeur tous ces gens qui ont connu, côtoyé, vécu une expérience forte avec Mitterrand... Depuis 1946... Qui ont leur point de vue... Qui ont des tas de choses à dire... Il y a des gens qui, d'un week-end passé avec François Mitterrand, en font un livre, ça intéresse toujours, mais... Je trouve que le rapport qu'il a eu avec les gens d'ici est très riche, je trouve que ces gens sont intéressants, ont un parler... vrai, justement entre eux, il y a vraiment eu une période d'observation, une période d'apprivoisement, qui est aussi très belle. Cette expérience a été très très forte... Depuis 1946 jusqu'en 1996, ils ont partagé leur vie avec lui et ils ont vécu cette victoire de 81, c'était leur victoire... Enfin, il y a plein de choses... Et puis il leur a donné des choses aussi... On découvre aussi un autre Mitterrand à travers les Morvandiaux, on découvre quelqu'un d'autre... Et c'est vraiment la terre d'élection dans tous les sens du terme.

JL : Après Vercingétorix...

SD : Il s'est choisi cette terre, enfin il n'a pas choisi au début, mais finalement il s'y est... Il s'y est ancré... Finalement il a choisi cette terre et cette terre l'a choisie aussi. Grâce au Morvan, il a réussi à rester... Ils l'ont élu député... Sinon il n'avait plus de fonction à l'échelon national... Le Morvan l'a porté quand même... Donc il y a eu tout cet échange... donc le projet de documentaire est lancé, c'est très lourd, mais ça va, ça intéresse des gens, des maisons de production... Je ne pourrais pas être toute seule à décider de tout... Parce qu'il y aura un producteur derrière moi qui va m'orienter, mais... Ce que je veux, c'est qu'on respecte les gens d'ici, qu'on respecte leurs paroles et leurs confiances... Il y a des gens qui vont me faire confiance, ils me connaissent, ils vont vraiment se confier et... Je veux respecter ça, sans faire un documentaire non plus, trop fanatique, ce qui est un peu le risque... donc partir sur une base historique... donc faire ce documentaire, c'est important, il faut le faire, j'ai vraiment l'impression que c'est maintenant qu'il faut le faire parce que tous ces gens-là vont disparaître, d'une part, et j'ai l'impression que personne d'autre ne va le faire... c'est vrai, c'est drôle... Je me sens responsable de ce documentaire, il faut qu'il existe! ■